

Jazz en ville Mulhouse a swingué en beauté

La 25e édition de Jazz en ville s'est achevée samedi soir au foyer Sainte-Geneviève avec un plateau de haute volée, entre be-bop et chanson swing. En dix jours, ce « petit » - mais costaud ! - festival mulhousien a offert aux mordus de jazz comme aux curieux de musique fraîche et vraiment « live » rien moins que 27 concerts gratuits.



Tout dernier concert de la 25e édition du festival Jazz en ville, samedi soir, au foyer Sainte-Geneviève de Mulhouse : du be-bop de haute volée avec le trio allemand de Joerg Heckel. Photo L'Alsace
Dernier concert de la 25e édition de Jazz en ville : du be-bop de haute volée avec le trio allemand de Joerg Heckel. Photo Sylvain Freyburger

Jazz en ville, c'est, suivant le mot de son directeur Jean-Michel Biger, un « petit festival qu'il faut défendre » : petit mais costaud, il se défend bien, à vrai dire, avec à son actif 27 concerts gratuits en dix jours cette année. Certes, son budget serré n'a pas permis la venue de certaines des têtes d'affiches pressenties. Mais la scène alsacienne est suffisamment riche, et rarement représentée à Mulhouse, pour que chaque soirée soit l'occasion de découvrir de nouvelles pépites...

Du champagne pour les oreilles !

Samedi soir au foyer Sainte-Geneviève, le « Jazztet » du pianiste Alex Tissot, avec Clément Reinhart à la batterie et Gilou Hagen à la basse, a ainsi régalié les spectateurs de ses envolées sacrément entraînantes. Ce jazz à même de plaire à un large public emprunte au répertoire de Chick Corea ou de Michel Petrucciani, entre autres : tout en finesse, le trio maîtrise l'art des dynamiques et des rythmes qui cavalent joyeusement. À l'heure de l'apéritif, du champagne pour les oreilles !

De morceaux délicieusement désuets en tubes pop

Et il ne fallait pas compter sur les quatre compères de NG Swing pour plomber l'ambiance. Belle surprise que ce groupe vocal affectionnant les chansons qui swingent. En français ou en anglais, on navigue de morceaux délicieusement désuets en tubes pop qui sont les nouveaux standards d'aujourd'hui, comme Englishman in New York ou Walk on the wild side, sans oublier quelques compositions originales. Le tout est arrangé avec goût, chaque élément est à sa place et les harmonies vocales procurent un régal de chaque instant : derrière la légèreté, une performance musicale de haut niveau !

Du be-bop pur et dur

Pour terminer, on s'éloigne de la scène jazz alsacienne en compagnie du groupe formé par le batteur Joerg Heckel. Fidèles à l'art du trio piano/basse/batterie, les trois musiciens allemands donnent dans le be-bop pur et dur, émaillé de superbes balades comme L'Été 42 de Michel Legrand. Un style moins festif que celui des deux groupes précédents, mais qui touche à la perfection : les pulsations solides du charismatique contrebassiste Peter Bockius, les mille détails du jeu de Joerg Heckel, les solos enthousiastes du pianiste Tillman Gunther, tout concourt au ravissement des amateurs.

Les mordus de jazz comme tous les curieux de musique fraîche et vraiment « live » ont eu droit à une sacrée ration de beaux concerts. Entre le foyer Sainte-Geneviève et les terrasses qui participent au festival, celui-ci ayant aussi pour mission d'animer le centre-ville en cette période de calme qu'est la mi-août à Mulhouse, la ville a swingué et claqué des doigts, une fois de plus. « Comme toutes les structures culturelles, on a dû réduire la voilure au niveau des subventions, rappelle Jean-Michel Biger. On ne va pas se plaindre : tant de festivals ont disparu ! ».

Jazz en ville tient bon et voilà le petit festival prêt à entamer son deuxième quart de siècle.

Texte et photos : Sylvain Freyburger